



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

Sébastien Charles et Stéphane Pujol (dir.), *Voltaire philosophe. Regards croisés*

Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2017. ISBN 978-2-84559-123-3

Myrtille Méricam-Bourdet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5870>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 311-313

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Myrtille Méricam-Bourdet, « Sébastien Charles et Stéphane Pujol (dir.), *Voltaire philosophe. Regards croisés* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 22 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5870>

Propriété intellectuelle

Malherbe (p. 139-151) – un pionnier, à côté de Didier Deleule, parmi les philosophes français du vingtième siècle, pour l'étude de la philosophie écossaise – sur le destin des idées d'Adam Smith dans l'œuvre de Sophie de Grouchy (1764-1822), mieux connue sous le nom et titre de son mari, Nicolas de Condorcet, comme Marquise de Condorcet ; Girolamo Imbruglia poursuit les travaux de Franco Venturi et de John Robertson sur la réception des écossais à Naples (p. 153-179) ; Mark Spencer, enfin (p. 181-208), retrace l'impact des idées écossaises en Amérique. Si les trois premiers articles ajoutent certes des pièces à la mosaïque formée par l'étude de la réception internationale des Lumières en Écosse, demeure tout de même la question de savoir si le temps ne serait pas venu pour une synthèse de cette réception au-delà des études de cas, au moins pour l'un des pays cible. Seul le dernier article, celui de Spencer, va dans ce sens puisqu'il donne un aperçu suffisamment riche de la recherche déjà accomplie, avant de se tourner vers les grandes figures de cette réception, ajoutant alors à des personnalités bien connues comme John Witherspoon (1732-1794) et Benjamin Rush (1746-1813), celles de Robert Aitken (1735-1802) et David Fordyce (1711-1751), moins étudiées.

L'ensemble est à recommander aussi bien aux bibliothèques qu'à tous ceux, collègues et étudiants, qui s'intéressent à ce champ de recherche toujours fécond.

Norbert WASZEK

Sébastien Charles et Stéphane Pujol (dir.), *Voltaire philosophe. Regards croisés*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2017. ISBN 978-2-84559-123-3.

Ce volume, qui réunit les actes d'un colloque tenu à Paris en 2014, se propose d'affronter un sujet qui, en dépit de son apparence évidente, ne va certainement pas de soi. À l'utilisation commune et presque lexicalisée de l'expression « philosophie des Lumières », dont Voltaire est reconnu comme l'un des chefs de file, peut être opposée une philosophie « véritable » et bien comprise, telle que la pratiquent et surtout la définissent actuellement les spécialistes de la philosophie à l'université. De la même manière que le Voltaire historien n'intéresse aucunement les véritables spécialistes de l'histoire, ce Voltaire philosophe ne figure pas dans le Panthéon philosophique, comme en témoigne la désaffection des spécialistes de la philosophie pour ce non-sujet, désaffection dont Baldine Saint Girons prend acte dans son article, qui fait état de l'embarras des collègues lorsque le sujet a été traité dans les *Cahiers Voltaire* (voir p. 222), et dont témoigne en actes dans ce volume la relative absence de contributions émanant de philosophes patentés ou se revendiquant tels. Face aux systèmes constitués et aux hautes sphères dans lesquelles peut évoluer la pensée

de ses prédécesseurs, de ses successeurs, ou surtout de certains de ses contemporains, l'absence de consistance de la pensée de Voltaire, ses contradictions, son opportunisme voire ses errances sur certains sujets est entendue. Sans prétendre évidemment revenir sur ces constats pour exhumer des textes qu'une lecture trop rapide de l'œuvre aurait négligés, ce volume collectif examine cependant avec sérieux, et de façon positive, la nature de cette philosophie pratiquée par Voltaire.

Les quatre temps proposés envisagent successivement les lectures et interprétations faites par Voltaire de ses prédécesseurs (« Voltaire historien de la philosophie : de l'Antiquité au Grand Siècle »), la confrontation avec ses contemporains (« Voltaire et la philosophie des Lumières »), la teneur de certaines de ses options philosophiques (« Voltaire philosophe : histoire, morale et politique »), enfin sa réception jusqu'à nos jours (« La postérité philosophique de Voltaire »). D'une section à l'autre se retrouvent de grandes problématiques communes soulignant les domaines privilégiés par la réflexion voltairienne, dont se dégagent évidemment les échos très nets qu'elle entretient avec l'actualité philosophique au sens large de son époque. On retiendra d'abord, sans surprise, la question religieuse, que des nombreuses contributions viennent mettre en perspective. Si la notion de tolérance est régulièrement évoquée, de même que la question des limites à la connaissance humaine et de l'attitude, sceptique ou non, qui doit en découler (voir les articles de Marc-André Nadeau et Véronique Le Ru), le cœur des débats est certainement occupé par le positionnement philosophique de Voltaire face à la question du mal, et par suite quant à la question de l'existence de Dieu et de son rôle possible vis-à-vis des hommes. Des tentatives de synthèse entre Malebranche et Spinoza rappelées par Gerhard Stenger à la comparaison avec les positions ultérieures de Kant effectuée par Rodrigo Brandão, en passant par son approche de la matière et des corps (Miguel Benítez, Claire Fauvergue) ou des fondements de la morale face à cette fameuse question du mal (Vladimir de Oliva Mota), se trouve évoqué le parcours sinueux d'un penseur dont les hypothèses sont précisées ou corrigées au fil des décennies, et évoluent surtout en même temps que fluctue le contexte général. La défense de plus en plus résolue du déisme contre un athéisme dont Voltaire percevait la menace à mesure qu'il s'exprime plus à découvert dans la seconde moitié du siècle constitue notamment un fil rouge : à la lecture des évolutions que connaît le propos déiste dans les écrits sérieux et dans les textes de fiction proposée par Jean Goldzink répondent les contributions d'Alain Sandrier et de Marie Leca-Tsiomis qui mettent au jour les lectures athées qui lui furent opposées, notamment par Naigeon (A. Sandrier), et qui témoignent de l'attention très fine portée aux positionnements voltairiens sur les questions métaphysiques et morales. Preuve, s'il en était besoin, que loin de n'être qu'un aimable amuseur, Voltaire comptait, même si ses « contes » et dialogues railleurs (voir aussi la contribution de Renan Larue sur le végétarisme dans le *Dialogue du chapon et de la*

poularde) ont pu sembler manquer de sérieux par la manière biaisée dont ils traitaient ces questions. L'article d'Alain Sager complète ces perspectives sur le sens du « rire » voltairien en envisageant les textes à la lumière de la notion d'ironie chez Kierkegaard.

À l'anti-dogmatisme revendiqué et manifesté en actes par ce qui, de façon négative, peut apparaître comme de l'inconséquence, s'ajoute résolument l'affirmation d'une certaine manière de philosopher qui en passe toujours par une forme d'action. L'anachronique idée d'engagement est ainsi cernée tout autant par la contribution de Lorenzo Bianchi sur la réception de Bayle, philosophe persécuté qui, comme Descartes (dont on n'aurait pourtant pas attendu le nom), peut constituer un modèle d'identification possible, que par celle de Marie Leca-Tsiomis qui envisage quant à elle le regard porté par Diderot sur son aîné. Mais l'idée d'être utile, à la différence d'un Montesquieu (Deborra Sicco) ou d'un Rousseau qui « n'écrit que pour écrire » (D14117 ; voir l'article de Maria Laura Lanzillo), est tout autant manifestée par Voltaire lui-même que par ses thuriféraires, à commencer par Condorcet (Linda Gil).

Les contributions rassemblées par Sébastien Charles et Stéphane Pujol permettent ainsi de retrouver par la voie la plus sérieuse et la plus théorique cette figure de « l'esprit libre », à juste titre valorisée par Nietzsche (Guillaume Métayer, Danilo Bilate), qui se trouve habituellement valorisée à propos des engagements politiques et judiciaires de Voltaire dans les années 1760. Si, de façon quelque peu paradoxale au regard de la renommée de Voltaire, une réévaluation de son importance est peut-être nécessaire (Abderhaman Messaoudi), et s'il peut être salutaire, comme le soulignent dans leur introduction Sébastien Charles et Stéphane Pujol, de prendre au sérieux cette manière spécifique de philosopher, le volume fait sans nul doute aussi apparaître la nécessité de repenser les textes des Lumières dans leur contexte général, loin des carcans des champs universitaires modernes qui peuvent singulièrement corseter l'appréhension de leur complexité.

Myrtille MÉRICAM-BOURDET

La Mettrie. Philosophie, science et art d'écrire, sous la direction d'Adrien Paschoud et François Pépin, Paris, Éditions matériologiques, 2017. ISBN 9782373611298.

La Mettrie est un auteur qui suscite toujours autant d'intérêt que d'incompréhension et de confusion, en partie créées par l'auteur lui-même, qui s'amusait à brouiller les pistes et à provoquer l'opinion, et ne se souciait pas toujours de cohérence. De nombreux articles et quelques ouvrages, ainsi que des actes de colloque, lui ont été consacrés, mais nous ne disposons toujours pas d'ouvrage de référence sur l'ensemble de sa